Sortie commentée par Denis Huin le 27 mars 2022

Le matin : Le brûlé récent sur la plaine des Maures.

L'arboretum de la plaine des Maures au pied des premiers contreforts des Maures. Les 2 zones font partie de la Réserve Naturelle Nationale de la plaines des Maures. Celle ci a été créée en 2009 et occupe une surface de 5276 hectares ; sa vocation principale : protéger la tortue d'Hermann et son biotope unique au monde. Jusqu'en 2021, la réserve était gérée par le département.

Le grand incendie du mois d'août 2021 a duré 3 jours. Les dégâts : humains importants, 2 morts et de nombreux blessés, plus les ravages considérables de la flore et de la faune. Il y a eu des polémiques quant aux choix stratégiques : quelles étaient les priorités ? Le choix de protéger la zone côtière et son économie a été privilégié au détriment des hameaux ou des habitations isolées. Les Mayons où réside

Denis a été menacé 3 fois par changement de direction du vent mais le village a été finalement épargné après quelques grands moments d'angoisse. Le vent initial soufflait du nord-ouest avec des sautes de direction. De ce fait, la zone brûlée de forme triangulaire été estimée à 80 pour cent de la réserve, heureusement, du fait des reliefs et des irrégularités du vent, il y a eu un mitage protecteur dans certaines zones. On a qualifié cet épisode de méga feu comme en Australie et en Californie non pas à cause de la surface brûlée mais à cause de la vitesse de propagation du feu = 14 Km/h au lieu des 4 Km/h des feux antérieurs. Le feu qui mettait un jour et demi avant pour rejoindre la côte depuis son point de départ (Gonfaron) a parcouru cet espace en quelques heures cette année. Mégafeu également par sa dynamique tendant à l'auto aggravation. Cette grande première en Europe s'explique par une sécheresse exceptionnelle liée au changement climatique et une végétation sèche «au bout du rouleau». Les espaces coupe-feux, de vigne entre autre, larges de 500m n'ont pas été efficaces , les flammes les ont sautés. Des photos ont montré des hauteurs jusqu'à 40 m.

Anecdote : il y a eu des raisins léchés par les flammes qui ont été vendangés et vinifiés par la Cave de Gonfaron qui en fera la «Cuvée des vignes brûlées» : Verdict des dégustateurs dans quelques temps.

Ces événements ont créé des tensions locales et des conflits d'intérêt entre les vignerons, les sylviculteurs les défenseurs de la nature et les pouvoirs publics. De ce fait, actuellement, cette réserve n'a plus de gestionnaire. Denis ne semble pas très optimiste pour la suite quant à la vocation première protectrice de la réserve de la part des prochains gestionnaires.

Sur la route nous amenant au lieu de rendez vous, Denis nous fait comprendre pourquoi les zones brûlées sont interdites au public : des arbres se sont consumés de l'intérieur entraînant des chutes spontanées de grosses branches ou même du tronc (chêne liège ou pin)

✓ *Le site : nous sommes sur un sol siliceux comme l'Estérel et la Corse, donc avec sa végétation, c'est un paysage pyrophyle - adapté au feu - où la forêt est donc adaptée à ces passages. Les études des paléoanthracologues (scientifiques spécialisés dans l'étude des couches de charbon de bois dans le sol) montrent que les feux passaient à peu près tous les 200 ou 300 ans jusqu'au 18° siècle, actuellement le feu passe à Collobrières tous les 60 ans. Il y a eu 5 feux en 60 ans du côté de Sainte Maxime et Cavalaire (zones les plus touchées). Chiffrage approximatif tout de même. Par contre, vu le changement climatique actuel, la tendance n'est pas bonne.*

✓ *Plantes du feu :*

- ***Le chêne liège. Sa stratégie : 1 - la défense passive et 2 - la prévoyance.***

1 - L'écorce, ignifuge, maintient une température constante 13°. Le feu passe vite et l'intérieur de l'arbre n'est pas atteint .

2 - Dans le tronc et les branches, il y a des bourgeons dormants, latents qui s'activent après le passage des flammes d'où de nombreuses repousses rapides spectaculaires. Néanmoins, si le feu reste sur place, broussailles par exemple, l'arbre peut se consumer de l'intérieur. Dans ce cas le feu peut prendre dans les racines et par contact avec les racines des arbres voisins, se transmettre. Ce phénomène explique la surveillance des pompiers pendant 15 Jours.

Remarque : la «levée» du liège se pratique depuis la préhistoire . Cette action n'est pas un plus pour l'arbre mais n'est pas non plus une catastrophe. On peut la pratiquer tous les 7 à 10 ans. Après l'abandon dans les années 60, la pratique reprend à petite échelle en France.

- ***La bruyère arborescente****. Sa stratégie : les branches – que l'on peut confondre avec un tronc constituent la partie aérienne de la plante qui peut atteindre 5 à 6 m de haut. Le tronc enterré (terre contenant de la silice, (un des constituants des vêtements des pompiers) résiste au feu permettant une reprise rapide. (Scientifiquement, le tronc : lignotuber).*

Les racines ne craignent pas le feu d'où leur emploi pour les pipes à Cogolin (ou à Saint Claude). Quand on débroussaille une surface où règne la bruyère, il faut le faire tous les 2 ou 3 ans . Si l'on veut planter, il faut déssoucher, opération très longue et difficile.

- ***L'arbousier :*** *de la même famille (Ericassée) que la bruyère avec la même stratégie.*

Remarque : *l'olivier a la même structure, son tronc enterré (matte en provençal) a permis la repousse des oliviers «grillés» par le froid en 1956 pour les agriculteurs qui ont su patienter comme à Nyons par exemple. D'où la réputation de l'olivier d'être immortel.*

- ***Le filaire à feuilles étroites*** *a des racines longues et profondes. Ainsi il repousse bien.*

- ***La salsepareille :*** *liane piquante (qui rend le maquis impénétrable en Corse) a la même structure .*

- ***L'euphorbe :*** *repousse grâce à ses graines.*

- ***L'argelas :*** *(genêt piquant) repousse bien lui aussi.*

• ***Les plantes annuelles*** *type «herbe» repartent à partir des graines.*

• ***Les légumineuses*** *(pas de nom!) : famille haricots-fèves. Plante dicotylédone dont la graine peut, sur un support type pauvre, repousser grâce à sa faculté de capter l'azote de l'air (se fabrique ainsi les nitrates nécessaires à son développement .*

• ***Les pins.***

Pas de repousse du pied comme les bruyères.

Parasol *: une forêt de Pin Parasol ne brûle pas, isolé si. Pas trop de dégâts sur le site.*

Maritime *: aime les sols siliceux acides donc population importante, (mais pas l'immédiat bord de mer, mal nommé).*

D'Alep *: peu de représentants , aiment le calcaire .*

Pomme de pin Parasol *: grosse, ovale, loge 2 graines (pignons) par écaille .*

Pomme de pin Maritime : *grosse, ovale mais plus conique, une graine par écaille. Avant le passage des flammes la chaleur fait fondre la résine de la pomme, elle s'ouvre . Les graines légères s'envolent avec l'air chaud . Les essences volatiles y participent. Une fois retombées, sur place ou poussées par le vent, elles germent rapidement. Le pin doit être le plus haut possible pour ses besoins en lumière (ne supporte pas la concurrence). Retrouve sa taille entre 30-et 50 ans .*

Remarques

1 - Une grande partie de la végétation du lieu est inféodée au sol et sa destruction serait irrémédiable, elle ne pourrait pas repousser dans d'autres sols. = Problème patrimonial.

2 - Les mitages sont positifs pour les nouveaux départs. Sans intervention humaine, le milieu se reconstitue en 20 à 30 ans .

3 - La faune a une récupération plus difficile : les espèces mobiles peuvent fuir pour se protéger, oiseaux, mammifères, insectes volants… mais devront attendre la reconstitution de leur milieu habituel. Lot de consolation l'alouette lulu ou la huppe fasciée et quelques familles d'insectes profiteront des zones brûlées. Les reptiles dont la tortue d'Hermann, de nombreux insectes vont voir leur population décimée, leur avenir est sombre. Les batraciens : salamandre, crapauds calamites… idem

‣ *L'après midi : Le brûlé plus ancien sur le site de San Luen.*

*Sol siliceux (idem Maures), un des lieux les plus secs du Var (donc de France). Peu de couverture organique, **nombreux affleurements.** A connu le feu en 2003 ou 2004 .*

*A l'entrée du site belle floraison de petites fleurs jaunes endémiques, **les pensées de Roquebrune.***

Beaucoup de pins parasol n'ont pas brûlé. D'autres repoussent, comme ils sont jeunes ils ont encore une forme en boule et non leur silhouette typique.

✓ *Cycle des plantes du feu :*

- ***Les annuelles** croissent rapidement, vont enrichir le sol permettant la croissance des plus grandes. La population des petites décroît. Le feu passe et le cycle recommence .*
- ***Belle végétation des lavandes des Maures** (familièrement à papillons). Bonne résistance à la sécheresse grâce aux feuilles à poils blancs, n'aime pas l'ombre. Au froissement les feuilles sentent le camphre. Discrètes fleurs violettes mellifères.*
- ***Les cistes :** arbustes hauts de 0,6 à 1,2 mètre . Floraison printanière .*

***Ciste cotonneux (blanc)** pousse indifféremment sur les sols acides ou calcaires. Feuilles poilues et aux fleurs roses.*

***Ciste de Montpellier** sol siliceux feuilles vert foncé collantes (pèguent) . Utilisation en parfumerie fleurs blanches à cour jaunes.*

***Ciste à feuilles de sauge** feuilles gonflées plus larges et plus claires que Ciste de Montpellier. Fleurs blanches à 5 pétales à cœur jaune.*

***Lupin** à feuilles étroites repartent*

- ***Les pistachiers lentisques** repartent du pied*

- ***Les genévriers cade** (résineux) feuilles avec 2 lignes blanches n'ont pas brûlé.*
- ***Les myrthes** (plantes emblématiques de la Corse) n'ont pas brûlé.*

- ***Immortelles** non vues.*
- ***Cyprès** non vus. Technique défensive : à l'approche du feu l'arbre se vide de son eau en s'aspergeant*

‣ *Partie haute du site non brûlée = « paysages anciens ».*

Grosse densité de végétaux, pins nombreux.

- *Plantes vestiges :*

Fougères

Le nombril de Vénus

Une grande partie de San Luen montre l'évolution des paysages provençaux à venir : arbustes secs

- *Arrivée des opportunistes* ***les Cactus*** *(oponces). Ils ne «chassent» pas les plantes autochtones mais se développent rapidement dans les espaces libérés. 2 variétés présentes :* ***le figuier de Barbarie*** *hôte de plus en plus habituel de nos paysages. Commence à être cultivé. Futur autocthone ?*

Autre variété *assez élégante avec ses grandes raquettes allongées et bien ordonnées .*

Photos prise du haut du site. Vue sur l'ancienne église de San Luen, village déserté depuis longtemps. Vue sur la vallée de l'Argens visible au Nord et ses différentes nuances de vert au nord et au sud. Vert foncé des arbres persistants en haut, vert clair des feuillus (bourgeons et feuilles en devenir proches de la rivière).

Denis a développé les inquiétudes concernant l'évolution du climat et des feux des forêts du nord. Suède il y a 2ans, Canada, Alaska… Sibérie ou la taïga (épicéas) a brûlé plusieurs mois avec pour conséquence la fonte du permafrost et les libérations de méthane plus dangereuses que le CO2 en gaz à effet de serre. Qui plus est avec la chaleur des flammes le méthane peut exploser. Ces forêts boréales à l'inverse de nos forêts méditerranéennes ne repoussent pas spontanément .

Textes et photographies de Jean-Jacques Vignon